

Fleuves mystérieux, l'or bleu sous nos pieds

Connus depuis l'Antiquité, deux cours d'eau souterrains, Port-Miou et le Bestouan, forment une fabuleuse réserve d'eau douce, serpentent sous le sol, de la Sainte-Baume à Cassis. Objet de l'attention de chercheurs passionnés, cette eau pourrait même être captée dans l'avenir. Même si pour l'heure, le mystère reste entier.

/REPORTAGE PHOTO FLORIAN LAUNETTE

50 ans de mystères

LES 3 QUESTIONS à Danielle Milon

"Capter l'eau serait bénéfique pour le territoire"



Pourquoi soutenez-vous les recherches et l'association ?

Je trouve que c'est dommage de laisser partir cette richesse comme ça. C'est un diamant qu'on a sous nos pieds. Il faut le voir... Quand vous allez à Port-Miou par exemple, vous passez derrière la capitainerie, en bord de mer. Et là, il y a un fleuve qui sort ! Il est tellement fort qu'on pourrait même imaginer de se servir de cette puissance pour fabriquer de l'électricité. Mais il pourrait surtout alimenter tout Marseille en eau. Du côté de l'association, ce qu'ils font est très intéressant. Ils sont sûrs qu'ils vont y arriver. Chez mes administrés, il y a aussi des gens qui suivent le dossier, il y a un intérêt pour la question.

Vous êtes favorables à son exploitation ?

Économiquement je réfléchis en termes de territoire. Ma ville est la plus belle au monde bien sûr (rire), mais ce serait bénéfique pour tout le territoire. Après, le gestionnaire serait-il la Ville de Cassis ou serait-ce le rôle de la métropole, la question se posera plus tard... Pour Cassis, puiser dans le fleuve de Port-Miou serait sûrement moins cher, mais je ne recherche pas l'eau pour faire des économies. Bien entendu, si un jour on peut en faire ce sera positif. Mais ce qui est intéressant c'est que c'est une réserve d'eau potentielle importante quand on en aura besoin.

Pour quels usages par exemple ?

Le premier auquel je pense, ce sont les vignobles. Leur production a chuté de 17 et 50% en France cette année à cause de la grande sécheresse. À Cassis, les pertes en volume s'élèvent à -30%. Si ça se renouvelle pendant plusieurs années, on va être obligés d'arroser les vignes, si on perdait cette richesse ce serait une catastrophe. On pourrait parler aussi de la défense contre les incendies et l'eau potable. Ou même, en attendant aider des voisins comme l'Espagne. Mais ça nécessite de gros investissements.

LES DATES CLÉS

Depuis l'Antiquité : le gisement aquifère est connu

1964 à 1980 : travaux du Syndicat de recherches de Port-Miou (SRPM)

1972, puis 1977 : constructions des deux barrages

1979 : la Sem met les installations en sommeil

1989 : Francis Le Guen relance les explorations

2006 : naissance avec l'appui de la municipalité de l'association Cassis, la rivière mystérieuse

Septembre 2013 et octobre 2014 : campagnes dans le gouffre Mussuguet 3 pour trouver un accès

Novembre 2017 : reprise des recherches



Partis de la Sainte-Baume, les fleuves, dont nul ne sait s'ils sont connectés, se jettent dans la mer au Bestouan et à Port-Miou.

400 km²
La surface du bassin versant de Port-Miou.

C'est un diamant sous nos pieds", affirme Danièle Milon. Mais aussi un serpent de mer qui, depuis plus de cinquante ans, alimente passions et avis contraires. Deux fleuves souterrains qui prennent leur source dans les entrailles de la Sainte-Baume et se déploient à travers un réseau karstique - composé de galeries plus ou moins profondes de différentes dimensions - jusqu'à se jeter dans la mer, à Port-Miou et au Bestouan. Nul ne sait encore si les deux sont connectés. Mais ce qui est certain, c'est que sur l'affluent de Port-Miou seul, on constate un débit de 3 à 50 m³/se-

conde en moyenne, en fonction de la pluie. "Port-Miou draine toute l'eau de la Basse-Provence calcaire, explique Bruno Arfib, hydrogéologue de l'université d'Aix-Marseille. Le bassin-versant représente environ 400 km², c'est exceptionnel." Sur la planète bleue, seule 2,8% de l'eau est douce, et environ 30% de cette réserve se cache sous terre.

Le scientifique l'affirme, le réseau représente la 5^e source de France. Et pourrait aisément alimenter l'agglomération marseillaise, qui puise actuellement dans l'eau du Verdon et celle de la Durance via les canaux de Pro-

vence et de Marseille. Mais il y a un grain de sable dans l'engrenage. Ou plutôt, de sel. Car si l'eau qui part de la Sainte-Baume est douce, au fil de ses pérégrinations dans le sol, elle en ressort mêlée à l'eau de mer. Et personne, jusque-là, n'a encore réussi à trouver le point de contamination dans le dédale du réseau karstique, dont peu de galeries sont accessibles à l'être humain, ou au ROV (petit robot piloté à distance). Dans les années 70, pourtant, avant que le canal de Provence ne vienne remédier aux sécheresses, la Société des eaux de Marseille (Sem) a

installé deux barrages souterrains à Port-Miou, pour tenter de dessaliniser.

"L'objectif était de séparer eau douce et salée en mettant en pression l'eau contre le karst. L'objectif n'a pas été atteint, même si on est tombé de 30 g/litre (teneur de l'eau de mer) à 7 et même 3 g/l à la fin", précise Gérard Acquava, président de l'association "Cassis, les rivières mystérieuses", qui a fait de ces fleuves souterrains son cheval de bataille. En 1979, la construction du canal de Provence semble tout régler. Dès lors, tenter de prélever dans les rivières souter-

raines semble un luxe superflu. Les installations sont mises en sommeil. Mais loin de s'arrêter, la recherche continue. Car un groupe de passionnés, convaincu de pouvoir percer le mystère, reprend le flambeau. Avec le soutien de la mairie, ils créent l'association précitée en 2006. Aujourd'hui encore, ils explorent, à la recherche de l'or bleu, qui pourrait - à condition de trouver le point d'eau douce - éteindre la soif de la région marseillaise.

Marguerite DEGEZ
mdgeez@laprovence-presse.fr

Plus d'informations sur www.karsteau.fr